

Bannir définitivement le concept de parti d'avant-garde

Si je partage la conviction du « besoin d'un parti révolutionnaire » (22/20), je suis extrêmement surpris et inquiet de voir résurgir le concept de « l'avant-garde ». L'ambition « d'être à l'avant-garde des luttes et des idées, de jouer le rôle actif d'éclaireur qui devrait être le nôtre » (28-29/20) me paraît grosse de lourdes dérives. Je songe aussi bien à des aspects de notre passé qu'aux prétentions hégémoniques actuelles de certains. Prenons-y garde. Il ne suffit pas de prôner « un marxisme vivant » pour se prémunir de telles prétentions. Le concept d'«avant-garde» autoproclamée me paraît porter le germe d'une forme de totalitarisme au sens où le parti se revendiquerait maître et gardien des idées et des combats progressistes. Cela ne nous a-t-il pas conduits en diverses circonstances à refuser, si ce n'est même à combattre, des idées et des mouvements nés en dehors de nous, parfois en opposition à telle ou telle de nos conceptions, alors même qu'ils traduisaient des aspirations qui ne nous étaient pas (ou n'auraient pas dû nous être) étrangères ?

Notre ambition, selon moi, doit être tout autre. Animer des luttes, produire des idées, oui, mais dans un va-et-vient constant avec l'ensemble de la société, nous « nourrir » de celle-ci autant que la « nourrir ».

La question n'est pas nous définir comme « avant-garde » mais de nous mettre en capacité d'intégrer à la visée révolutionnaire les idées et les aspirations progressistes qui se font jour dans le mouvement même de la société. Intégrer non pas en « récupérant », en « soumettant » mais en proposant une vision ouverte, sans cesse enrichie de multiples apports, de la transformation sociale favorisant un rassemblement toujours plus large de toutes celles et tous ceux qui y auraient intérêt. Ne pas se servir de... mais nous mettre au service de...

Marc Blachère, fédération de la Sarthe.